

La culture en un tour de manège

EXPO • *Au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, sous ses airs de fête foraine, «Helvetia Park» interroge avec ironie les liens entre culture et Etat.*



Le carrousel «Eternal Tour»: pour se défaire de ses a priori sur la culture. MEN

NICOLA DE MARCHI

Qu'est-ce que la culture? Quels rapports engage-t-elle avec l'Etat dans lequel elle évolue? Depuis quelques années, ces questions sont régulièrement posées – le scandale lié à l'exposition de Thomas Hirschhorn au Centre culturel suisse de Paris en 2004 n'y est pas pour rien. La chose n'a pas échappé à l'équipe du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), qui propose jusqu'au 16 mai une exposition autour de la définition de la culture sur un ton aussi ludique que populaire: celui des fêtes foraines.

L'expo de Neuchâtel intervient alors que les autorités fédérales débattent d'une loi na-

tionale d'encouragement à la culture. Pro Helvetia parraine le projet dans le cadre de son programme «Ménage – culture et politique à table». Pour le coup, «Helvetia park» – c'est le nom de l'expo –, respectant les consignes du genre forain, de même que sa vocation de divulgation, sera itinérante: la proposition touchera, en deux ans, les quatre coins de la Suisse – Saint-Gall en 2010, Bellinzone et Aarau en 2011, avec des débats organisés au fur et à mesure. Quelle meilleure manière d'engager le débat que par le biais du divertissement?

Double lecture

Umberto Eco l'aurait peut-

être baptisée «exposition au carré», ou aurait employé le terme de «double lecture». Faute de définition plus appropriée, on s'en tiendra à celle de «promenade ludique» proposée par les promoteurs de l'expo. Car «Helvetia park» est avant tout ceci: un divertissement et un



apprentissage. A l'intérieur du périmètre de l'expo, les enfants courent incrédules d'une attraction à l'autre, alors que le visiteur adulte tend à s'y attarder.

Normal. Chaque attraction détournée de son sens premier – et agrémentée d'explications –, symbolise un aspect du ménage culture-Etat, pour le moins chahuté. A l'image d'«Eternal tour», un carrousel qui, au milieu du rez-de-chaussée du MEN, parmi jeux de massacre, punching-ball, auto-tamponneuses et casse-pipes clignotants, invite les visiteurs à un tour de manège et par la même occasion, à se défaire de fausses définitions de la culture.

Car ici, pas de chevaux en bois au galop, ni de valse jouée à l'orgue de barbarie. Suivant les dates clés du calendrier suisse,

chacune des sept «tranches» du carrousel est en effet dédiée à un événement ou une festivité différente et parée de ses éléments symboliques et typiques. Ainsi, la «tranche» dédiée à la fête du 1^{er} mai côtoie d'un côté le Salon de l'auto de Genève (début mars) et les chœurs du 1^{er} août. Le cycle des rites du calendrier, présenté comme la manifestation la plus voyante de la culture d'un peuple, évoque ainsi, d'emblée, la cohue des valeurs, croyances et divertissements des Suisses. Il implique qu'aussi hétéroclite soit elle, la culture – mais aussi notre manière de vivre – est fondatrice de notre routine.

Pas d'épouvante

Cela dit, la culture ne jouit pas pour autant de cartes blanches. Le train fantôme du

premier étage est là pour nous le rappeler. Ici, le visiteur est invité à se pencher, non sans ironie, sur les «horreurs» de l'art lorsqu'elle transgresse le goût de l'opinion publique. Que les âmes sensibles se rassurent: parmi les prétendues atrocités – de *La Retraite de Marignan* de Hodler, au scandale Hirschhorn, en passant par le groupe estonien Vanilla Ninja au concours Eurovision de 2005 –, aucune ne suscite l'épouvante. Les crises artistiques, se réjouissent les organisateurs, sont autant de signes que la culture est bien ancrée dans la société. |

MEN, 4 rue Saint-Nicolas, Neuchâtel, jusqu'au 16 mai 2010, ma-di 10h-17h, entrée libre le me. Rens: ☎ 032 718 19 60, www.men.ch